

Dieu, et quitta son archevêché le 15 juin à huit heures du matin. Après avoir séjourné à Chambéry, où Mgr de Mérinville, ancien administrateur du diocèse de Lyon, lui présenta le célèbre abbé Linsolas, vicaire général de Mgr de Marbeuf, après avoir baptisé à Milan le second fils de Murat et de Caroline, après avoir pieusement accompli le pèlerinage de Lorette et de la *Santa-Casa*, il entra, le vendredi 12 messidor (1^{er} juillet), dans la ville éternelle par la porte d'*El Popolo* et, avec les dernières ombres du soir, il franchit le seuil de sa demeure, le palais Lancelotti.

Sur ce terrain inexploré pour lui, glissant et obscur à certains endroits, soucieux d'éviter de faux pas et de compromettre la renommée de son pays, il avait apporté dans sa valise les instructions rédigées par Maurice de Talleyrand, programme complet et positif de politique, d'opinions et de vigilance. Le premier paragraphe de cette pièce capitale rappelait que la base des relations entre le Saint-Siège et la France était fondée sur les clauses du traité de Tolentino, les deux Etats, comme avant l'invasion des Légations par les armées du Directoire et leur annexion, souverains l'un et l'autre, reconnaissaient leurs droits mutuels d'indépendance ; toutefois, du côté du Pape, en cas de guerre, il avait été spécifié une neutralité absolue, qui ne serait violée par aucun des belligérants. D'autres recommandations particulières appelaient ensuite l'attention de notre représentant sur la protection de nos établissements nationaux à Rome et dans le Levant, sur l'Académie des Beaux-Arts, sur les acquéreurs des biens achetés après la captivité de Pie VI ; on le prévenait de favoriser la réfection de la flotte et de l'armée pontificales, enfin on lui prescrivait de surveiller le roi de Piémont, réduit à la possession de la Sardaigne et de Cagliari pour capitale, et réfugié près du Quirinal.

Le mandat, conçu dans une sage mesure de prévoyance et de modération, ne plut qu'à moitié à celui qui était préposé à son exécution ; le cardinal avait de sa dignité un sentiment beaucoup plus haut ; il était convaincu que rien ne devait être étranger à son influence et à ses directions ; combinant un amour-propre aveuglant avec son admiration au moins égale pour son tout-puissant neveu, il se plaisait à publier que princes et sujets, législateurs et potentats devaient fléchir devant son génie, s'associer à ses desseins, s'enorgueillir de sa gloire et se courber